L'Université du Travail

L'éducation du peuple est la tâche la plus urgente d'une démocratie. Pendant trop longtemps, les privilégiés de la fortune, seuis ont pu s'élever dans le domaine des connaissances parce qu'ils avaient le loisir et les moyens de frequenter les cours de l'Université. Nous tevens donner aux familles des travailleurs de toutes catégories la possibilité de développer aussi l'esprit de letirs enfants et de les préparer dignement a une carrière ou à un métier. C'est cette préoccupation qui a guidé mon ami Daniel-Vincent lorsqu'il a appelé l'attention du Conseil Général du Nord sur l'intérêt que présente pour nos populations industrielles la création d'une Université du Travaia Notre collègue Saint-Vierant a rappelé combien il était acquis à cette idée ; elle est commune à tous les vrais amis du peuple et Daniel-Vincent a été: heureusement inspiré en portant sa proposition devant notre grande assemblée départementale, si profondément soucieuse de réaliser d'utiles œuvres sociales.

Que doit être une Université du Travail? Je sais que Duniel-Vincent et Gaston Vidal, l'actif sous-secrétaire d'Etat de l'Ensetgnement Technique, ont échangé leurs vues à ce sujet et qu'ils sont tombés d'accourd pour envisager la création d'un Institut technique populaire, véritable Université et des moyens d'études appropriées aux professionnels de tout de conditions, quel que soit leur begré d'instruction.

L'organisation à créer devra pouvoir s'actume de la course de la toutes de la toutes de la toutes de la toutes de la toute de la course de la co

L'organisation à créer devra pouvoir s'a-

truction.

L'organisation à créer devra pouvoir s'ablapter à fous les besoins et à toutes 'les circonstances pour dispenser, à toute poque d'année, les enseignements les plus divers, lechniques et pratiques à tous ceux qui désirent s'instruire et se perfectionner dans l'exercice de leur profession.

Une telle institution entraînera assurément oes freis asez élevés de premier établissement et de fonctionnement, mais it importe de faire remarquer que "Etat prend à sa charge les traitements du personnel administratif et ensengnant. It contribue, en outre, pour une large part, aux dépenses d'installation et d'outillage.

D'ailleurs, peut-on hésiter devant une dépense génératrice de developpement intellectuel, de capacités professionnelles et de forces de production?

Je crois savoir que notre amf Gaston Vidal vient d'adresser au Maire de Lille, une lettre appelant son attention sur l'intérêt que présente, pour cette cité laborieuse, la création d'une Université du Travais et de hui transmettre un plan d'organisation en vue de doter ce grand centre industriel et commercial u'un ensemble comptet et cohérent d'enseignements techniques.

Le projet vise à assurer efficacement l'epprentissage, à parfaire l'éducation professionnelle des ouvriers, des employés, des patrons eux-mêmes et à faciliter les spécialisations.

Pusieurs passages, particulièrement re-

alisations.

spécialisations.
Pusieurs passages, particulièrement re-marquables, de la lettre de Gaston Vidal, méritent d'être soulignés et retenus, pour leur caractère de laute portée sociale. Elle vaudrait d'être publiée en entier, mais, limité par le cadre du journal, je me bor-nerai à citer ces extraits, significatifs de la pensée de son auteur:

In pensée de son auteur:

"... Le plan d'études qui vient d'être ébouche ne concerne qu'une partie de l'objectif à rédiser. Il me convient de ne pas perdre de vue que l'outrier, aussi bien que ingenieur et le patron, est à la fois un homme et un citogen.

Dans une démocratie comme la nôtre ce serait une injustice et un danger de ne pas faire place, à colé de l'éducation technique, à une éducation vraiment humaine. La masse ouvrière, si profondément intéressante, est, par son droit de suffrage, l'arbitre des destinées de notre pays. Il faut la rendre consciente de ses droits et aussi de ses devoirs; il faut, de toute nécessité, l'éduquer au triple point civique, économique et vocial.

Comme on le voit par cette déclaration

Comme on le voit par cette déclaration e principes, exposés en termés si élevés, programme à réaliser a pour but de for-ter des travailleurs, des hommes, des ci-

lovens.
D'après le plan élaboré par Gaston Vitial et Daniel-Vincent, l'Université du Travail serait administrée par un Comié certral comprenant des représentants des administrations municipale ou départementule et de l'Etat : des patrons industriels,
nes ouvriers, des commerçants et des memhres du personnel conseignant. Le Comité
central ainsi constitué serait assisté par de

central ainsi constitué serait assiste par de sous-comités spécialisés.

L'Université du Travail pourrait être promptement créée et fonctionner à Lille, qui possède déjà les cellules-mères de l'organisation constituées par l'Institut industriel, l'École Nationale d'Arts et Métiers, des Instituts d'électrotechnie et de chimie, sans parler d'autres établissements d'enseignement appropriés pour l'installation des cours.

des cours.

L'aime àpenser que la capitale du Nord sera bientôt dotée de cette Œuvre de formation technique, tréducation civique et d'incentestable utilité sociale.

Léon PASQUAL,

Député du Nord.

Les "Paradis" défendus DEUX OFFICIERS DE MARINE SONT COMPROMIS DANS DES AFFAIRES DE

TRAFIC DE STUPEFIANTS Toulon, 27 décembre. — A la suite de l'arrestation d'un trafiquent d'opium, Vic-tor Dulud, tils d'un ancien commissaire gé-néral de la marine, la police vient de de-couvrir trois nouvelles effaires.

Une perquisition opérée chez une demi-mondaine, Louise Briant, surnommée « Chiffon », amis d'un officier de marine, a amené la saiste d'un kilo de la drogue né-faste et un matériel complet de fumeur. Dans la chambre meublée occupée rue de la République par le lieutenant de vaisseau l'erme, on a trouvé un pot d'opium de cing rents grammes.

nerine, on a trouve un por doptem de enternant pents grammes.

Enfin, au Mouvillon, chéz le lieutenant de vaisseau Saunier, fils du général, une descente de justice a fait découvrir une centaine de grammes de stupéfiant.

Ces deux dernières affaires, qui sont l'objet de nombreux commentaires, auvont sans doute leur dénouement devant le conseit de guerre maritime du 5e arrondissement.

Trois petits enfants ont été martyrisés

Deux fillettes étaient victimes de leur gouvernante

Pontoise 27 novembre. — Une nouvelle affaire d'enfants martyrs vient d'éclater à l'lie-Adam. Les deux fillettes qui en sont victimes ont du être hospitalisés à l'hôpital de ette ville.

M. Rohaux, postier ambulant, habitant 4, rue Marcel à l'Îlo-Adam, perdit sa femme en juillet 1917. Il envoya alors ses deux enfants, issues de son mariage, Denise, aujourd'hui âgée de dix ans et demi et Elodie, âgée de six ans et demi, chez des tantes ou olles furent parfailement heureuses. Quelque temps apres, M. Rohaux prit une gouvernante, Mme veuve Pigeon âgée de trente ans et fit revenir ses enfants.

Hier soir, Mme Calet, quincabilière, 13,

vernante, Mme veuve Pigeon agee de trente ans et fit revenir ses enfants.

Hier soir, Mme Calet, quincailière, 13. Grand'Rue, à l'Île-Adam voyait vers 18 heures 30 entrer dans sa boutique une fillette en chemise, apeurée et pleurant. C'était la petite Denise, qui s'était enfuie du domicile paternel et qui refusait énergiquement d'vretourner, disant que la gouvernante qui vivait avec son père, venait à nouveau de la bettre, ainsi que sa sœur et l'avait mème poursuivie dans la rue L'avait mème poursuivie dans la rue L'avait mème poursuivie dans la rue, La commerçante prévint télépheniquement le brigadier de gendarmerie, M. Fouquet, qui arriva peu son-récit, disant que la veuve Pigeon les privait souvent de nourriture et les faisant mettre toutes nues, les frappait avec un crochet du poèle pendant que son père était absent.

absent.

Le représentant de l'autorité conduisit la filette chez le maire, M. Girolle, qui la fit conduire à l'hôpital. M. Fouque; venait de rentrer à sa caserne, lorsqu'une femme se présenta abominablement ivre et tirant par le bras une fillette : c'étaient la gouvernante et la potité Elodie,

La mégère fut mise à la chambre de sûreité et l'onfant alla retrouver sa sœur à

l'hôpital.

Ce matin, la brigade se livra à une enquête et recueillit les dépositions de nombreuses personnes qui avouèrent avoir été lémoins des brutalités dont étaient victimes les deux petites filles de la part de leur gouvernante

Le docteur Saint-Avit examina les petites constatant qu'elics portaient sur le dos, les bras et les jambes de nombreuses plaies et des ecchymoses.

La femme Pigeon a été conduite cet apple

bras et les jambes de nombreuses plaies et des ecchymoses.

La femme Pigeon a été conduite cet aprèsmid au Parquet de Pontoise et, malgré l'interrogatoire serré que lui a fait subir M. Gay, juge d'instruction, elle nie énergiquement, malgré..les preuves formelles relevées, contre elle, les faits qui lui sont reprochés. Elle a été néannoins écrouée à la prison de Pontoise, Le magistrat a chargé le rocteur Derôme; indécen-légiste, de se rendre à l'Île-Adam pour examiner les fillettes.

Un garçonnet était victime d'une marâtre

Strasbourg, 27 décembre. — Un scandate odieux émeut les localités voisines de Folsperwiller. Un petit garron de 12 ans, Dominique Yung, issut du premier mariage de Jean Yung, 42 ans, était dépuis ionglemps martyrisé, surlout par sa maratre, une mégère de-31 ans, nêre de trois enfants et qui jaiousait la place, blen munime pourtant, que preneit Dominique à la maison paternelle.

Toule la population, indignée, mit les gendarmes au courant des aussements du cou-ple criminel. Sens motif, l'enfant était roué de coups jusqu'au sang, avec des gourdins ple criminel. Sens motif. l'enfant était roué de coups jusqu'au sang, avec des gourdins cu même un marteau. Il a le corps couvert d'ecchymoses suppurentes et sunglantes. La marâtre le menaçait chaque jour de le noyer et le tenait scuvent la tête dans un boquet plein d'eau.

Dominique était privé de nourriture et obligé de mendier dans le village et de nanger les restes du camp d'aviation de Neukirchen.

kirchen. Le joli couple a élé arrêté et méditera en prison, en attendant une consummation exemplaire,

Un chômeur s'est suicidé IL NE VOULATT PAS PARTIR A JEUN POUR LE GRAND VOYAGE

POUR LE GRAND VOYAGE

Pierre Borgna, 26 ans, domicilié 22, rue
Pouchet, à Paris, se présentait dimanche
matin au restaurant Tartar, 180, avenue du
Président-Wilson, à Saint-Denis, et il y
passait la journée à boire et à manger. Le
soir, lorsque la patronne de l'établissement
ui présenta l'addition, il sortit un browning
de sà pocho et se tira une balle dans le
ventre. Grièvement blessé, il fut transporté
à l'hôpital de Saint-Denis où il ne tarda pas
à succomber

à succomber.

Cet étrange client avait laissé sur la lable du restaurant deux lettres : l'une adressée à son cacle, habitant Toulon, et l'autre sens adresse. Dans cellecti, il expliquait que, sans travail depuis plusieurs mois, il n'avait pris qu'un repes en neuf jours et, décidé d'en finir avec l'existence, il n'avait pas voulu partir à jeun pour le grand voyage.

L'Egypte bouge

LA SITUATION S'AGGRAVE D'HEURE EN HEURE

La situation s'aggrave d'heure en heure en Egypte. Des manifestations hostiles ont lieu dans plusieurs centres, notamment à Alexandrie, à Tantah, à Port-Said et au Caire, où le nombre total des victimes est, dit-on, considérable.

En plusieurs endroits, des actes de sabotage out été commis.

La situation est particulièrement tandue à Port-Said. Les troubles qui se sont produits dans cette ville ont pris un caractère grave. Ils ont continué durant la noit au cours de laquelle les collisions se sont mutiplées entre la foule et les troupes anglaises.

sont munphees cauve to teach pea anglaises.
Depuis le début des désordres, la police a opèré 400 arrestations.
D'après les déclarations faites au Foreign Office, les autorités anglaises d'Egypte sont mattresses de la situation.
Port-Said et Sues ont été mis en état de chèse et une flottitle de canonnières commencera à remonter le Nil.

AUTOUR DE TRAGIQUES |Quatre petits enfants | Un crime affreux

MYSTÉRIEUSES MORTS

Ce qu'on dit à Belfort de M. Comte, l'ingénieur suicidé à Faris

Beifort, 27 décembre. — L'ingénieur Comte était fort connu à Beifort, où il its ses premières études et où habite encore une de ses tantes, Mms Comte-Cogneau, aujourd'hui âgée de 81 ans.

aujourd'hui âgée de 81 ans.

Cette dame, qui avait tenu autrefois un matsain de mercerie à Belfort, amassa dans ce commerce une fortune assez co-quette. L'ingénieur Comte, dont elle avait fait eon fils adoptif après la mort du père de son neveu, était son seul héritier.

Elle est encore sous le coup de l'émotion que lui a cousée la fin tragique de celur qu'elle avait en partie élevé. Très soui-frante, elle ne peut recevoir.

Les angoisses d'une tante

Cependant on sait ici que, malgré toute l'affection qu'elle avait pour l'ingénieur, ce n'est pas sans une vive appréhension qu'elle le voyait arriver à Belfort. Chacun des voyages de son neveu avait presque régulièrement pour objet une nouvelle demande de subsides, demande que Comle accompagnait de brusqueries et de violences en paroles qui inquétaient fort la vieille dame.

vieille dame.
Le dernier voyage de l'ingénieur à Bel-fort remonte au 13 décembre courant. Il resta ici trois jours.
Pour tous, l'impression fut à ce moment

rour tous, impression tut a ce moment qu'il se trouvait aux abois. Il tenta d'oblenir de Mine Comte-Cogneau une procuration qui lui permit de retirer dans certaines maisons de crédit de la ville des fonds que sa tante y possédait. Mais celleci s'y retusa formellement.

— Tu m'as coûté déjà suffisamment cher, dit-elle, et je n'ai plus rien à te donner.

cher, dit-elle, et je n'ai plus rien à te donner.
Comte insista, mais inutilement. Il se rendit alors dans une banque, où il avait déposé précédemment un coffret. Il le retira et l'emporta avec lui.
Que contenait ce coffret? On l'ignore.
Comte avait dit qu'il reviendrait à Belfort pour la Noël. Aussi un assez volumineux courrier était arrivé tet à son adresse Sa tante a fait remettre ce courrier au procureur de la République.

Comment Comte a-t-li pu tuer Mademoiselle Delbreuve ?

Bien que la preuve matérielle du crime de Comte n'ait pu être encore acquise, !1 n'y a aucune imprudence à penser que l'ingénieur-chimisté a bien assassiné Mlle Delbreuve pour s'emparer du reçu de 58.000 francs, dont la possession le libéraut de sa dette envers la rentière. Son suicide, au moment d'être arrêté, ne peut raisonnablement être interprété que comme la preuve de sa culpabilité.

Mais cù et comment Comte a-t-il pu tuer Mlle Delbreuve?

On suppose aujourd'hui que Comte, qui

Mils Ou et comment Come a-t-n pu ture Mile Delbreuve?

On suppose aujourd'hui que Comte, qui avait depuis longtemps le dessein bien arrêté de supprimer Mile Delbreuve, qui lui demandait avec insistance le remboursement de sa créance, a du louer en banliene, sous un faux nom, un pavillon. C'est le que, le 10 septembre, il aurait, sous prétexte de remboursement, attiré Mile Delbreuve. Celle-ci, confisante dans la parole de l'ingénieur, aurait apporté le reçu signé par élle, au mois de juillet, lorsque, pour la première fois, Comte lui donna rendezvous pour la rembourser.

Mâis comment le crime a-t-il été com-

Mais comment le crime a-t-il été com Mlle Delbreuve était déjà âgée : Comte

Mile Delbreuve était dejà agée: Comte avait 40 ans et était par conséquent en pleine force. La résistance, si Mile Delbreuve a eu le temps d'en opposer une, na pas dù être de longue durée. D'autre part, quand on réfléchit à la façon dont Mme Comte est morte, en quelques secondes, probablement empoisonnée, il n'est pas difficile d'imaginer que Comte a pu employer le même procédé pour Mile Delbreuve.

breuve.

Reste la question du cadavre: est-il enfoui quelque part dans un jardin de banlieue? C'est bien possible.

Les recherches qui sont faltes en ce moment par la police judiciaire arriveront peut-être à débrouiller cette ténébreuse affaire.

La mort suspecte

de Madame Comte

Paris, 27 décembre. — Il se pourrait que la police judiciaire reprit une enquête sur la mort de Mme Comie, qui survint brusquement, comme nous l'avons dit, 27, rue de l'Arcade, dans un hôtel.

quement, comme nous favons dit, 27, rue de l'Arcade, dans un hôtel.

Dans la matinée du 25 novembre 1920, M. Comte sortait en hâte de son appartiement. Quelque temps après, il y rentra ramenant un médecin, auquel le chimiste nvait déclaré que, peu auparavant, il avait trouvé Mme Comte étendue sur le parquet de son cabinet de toilette, près de sa baignoire, la tête ensanglantée. Cette blessure provenâit, indubitablement, avait ajouté le mari, de ce que sa femme, en tombant, s'était violemment heuriée au coin d'une cheminée de marbre.

Le médecin ne put que constater le décès. Il conclut à la mort par embolie et le permis d'inhumer fut délivré.

Plusieurs ouvrières de la modiste de mandèrent à voir leur patronne, mais M. Comte refusa neitement, prétextant qu'elle était tombée et s'était heuriée violemment la tête contre le marbre de la cheminée.

Si. ce qui n'est pas probable, quelque soupçon pouvait surgir, il faudrait une exhumation du corps.

Nous avons demandé à ce sujet, au docteur Paul, si, en ce cas, l'autopsie pourrait donner des résultats.

— Au point de vue scientifique, certainement, nous a dit le médecin légiste; on

ratt donner des résultats.

— Au point de vue scientifique, certainement, nous a dit le médecin légiste; on a bien autopsié, dans l'affaire Girard, un corps entèrré depuis espt ans. Mme Comte n'est morte qu'en novembre 1920.

" Mais à quoi hon à a jouté le médecin : au point de vue de la justice, de la puntition du crime, ectte opération n'a plus d'intérêt, celui qu'on peut supposer coups-

Ce qu'on dit à Lille de M. Cuvelier. le noyé du cenal de Lourches

C'est hier, dans la matinée, qu'ont eu lieu Lille, les funérailles de M. Henri Cuvelier a Lille, les funéralles de M. Henri Cuveller, disparu de son domicile depuis le 23 novembre, et retrouvé noyé mercredi dérnier dans le canel, au quai des mines de Douchy. On sait que la victime s'était rendue le 23 novembre, à Bouchan, pour régler ses comples de guerre, devant la Commission cantonale de cette ville.

Les angoisses d'une épouse

M. Cuvelier habitait au n. 15 de la cité itez située rue Fontaine-del-Saulx. Dans le Vitez stuee rue rontaine-del-Sauly, Dans le quartier en nous nous sommes livrés hier à une enquête, il était très honnètement connu, aussi la nouvelle de sa disparition causa-t-elle une grande émotion.

M. Cuvelier, nous dit une voisine, amie de la famille, habitait la cité Vitez depuis l'age de 10 ans, c'est vous dire si nous le connaissons.

de la famille, habitait la cité Vitez depuis l'àge de 10 ans, c'est vous dire si nous le connaissons.

Jusque la guerre, il exerça la profession d'aide-pharmacien. C'est pendant ve hostilités qu'il apprit le métier d'électricien, qu'il exerçait ces temps derniers.

Père de deux enfants, d'une fillette de 13 ans et d'un garçon de 9 ans, il menait une vie régulière.

Il lui arrival; blen parfois de « boire un verre» mais ses fugues étaient plutôt rares. Quand il avait bu, d'ailleurs, il se montrait toujours rès correct, très réservé et surtout très prudent.

Cuvelier passait la plupart de ses dimanches en famille. Le ménage était considéré dans le quaftier comme très uni.

Quand il pastit pour Bouchain, le 23 novembre, sa femme lui remit un billet de 20 francs. Cette somme n'était pas enorme, si l'on considère qu'il avait à déduire un peu plus de 7 francs pour les frais de voyage.

Dès que Mme Cuveller semarqua la trop longue absence de son maril, elle se rendit, éplorée, chez ses voisins, qui la consolèremt de leur mieux.

Où peut-il bien être, se demandait-elle ? Il lui est sûrement arrivé malheur, car il ne tarde jamais si longtemps à rentrer...

Puis les jours passèrent, sans qu'elle recut de neuvelles le concernant.

De plus en plus inquête, elle prévient la police pour qu'elle entreprit des recherches. Huit jours, dix jours, quinze jours passèrent encore.

Rien, toujours rien, aucune nouvelle du disparu.

disparu.
On conçoit les angoisses d'une épouse soumise à une telle épreuve. Enfin, jeudi dernier, un employé des postes vint prévenir
lu mère de famille éplorée qu'on la demandait de Lourches, au téléphone.

Tremblante à la fois d'inquiétude et d'es-poir — car la pauvre femme espérait en-core revoir son mari — elle se rendit à l'Hotel des Postes avec un voisine. C'est là qu'elle apprit, avec tous les mé

nagements observés d'usage en pareille cir-constance, qu'elle n'avait plus rien à

constance, qu'elle n'avait plus rien à espèrer.

Son mari, son pauvre Henri, avait été retrouvé noyé... peut-être assassiné!

Noyé de sa propue faule ou par son imprudence? Non... certainement non..., mais assassiné oui.

Mon mari, dit la pauvre veuve, n'a pu qu'être victime d'une lâche agression.

Colportée de porte en porte, la nouvelle de la mort de M. Cuvelier, a provoqué la plus grosse sensation dans le quartier. Conment at-il pu étre assassiné? Telles sont les questions qu'on se pose dans les familles amies de la victime.

C'est avec impatience qu'on attend

C'est avec impatience qu'on attend l'éclaircissement du mystère de la noyade tragique de Lourches.

éleinte m.
M. Faralicq n'est pas tout à fait de cet hvis, il est vrai. Il veut savoir et prouver ce qu'il croit être vrai. Et, d'ailleurs, la question de complicité pourrait aussi. se

de Madame Comte, à Lille

Les dépêches parvenues hier annonçaient que Mme Comte, femme de l'ingénieur soupconné de l'assassinat de Mile Delbreuve, était originaire de Lille. Elles ajoutaient que, après la mort de cette personne, son corps avait été transporté à Lille et inhumé en cette localité.

Nous nous sommes rendus hier à la mairie de Lille, mais à l'Etat-Civil, on ne put nous donner aucun renseignement à ce sujel. Les registres ne portent aucune trace de cette inhumation.

de cette inhumation.

Fin novembre et début de décembre 1920, quelques corps venant de Paris ont bien été inhumés à Lille, mais aucun des noms ni des renseignements donnés ne correspondent au signalement de Mme Comte. Reste l'hypothèse de l'inhumation dans une commune des environs immédiats de Lille, eoit La Madeleine, ou Lambesart, Hellemmes, Haubourdin. Loos.

On annonce d'autre part que contraire

On annonce d'autre part que contraire-ment à ce qui a été dit, Mme Comte n'était pas originaire de Lille, mais de Mulhouse.

On n'a trouvé que des papiers sans intérêt

Poursuivant son enquête sur la dispari-tion de Mile Delbreuve, M. Faralicq, com-missaire de police à la direction de la po-lice judiciaire, s'est rendu, mardi matin, dans deux établissements financiers où M. Comte avait un coffre-fort. M. Faralicq, dans l'une de ces Banques, n'a trouvé au-cune somme d'argent, si ce n'est deux bons de la Détense nationale de 100 francs cha-cun. Des papiers sans intérêt, des factures, divers documents sans valeur ont été sai-sis.

Dans l'autre banque, il a été trouvé un compte courant, arrèté à la date du 3 dé-tembre et créditeur d'une somme de 1300 rancs . Tous ces papters ont été emportés d'assent samilés à la priles invantage.

ont été assassinés

Leurs cadavres ont été retrouvés dans des sacs

Vesoul, 27 décembre. — On a découvert, près d'un buisson, un sac en tolle jaune contenant deux jumeaux, un petit garçon et une petite félie, qui paraissaient être nés bien constitués et qui semblent avoir été étouflés peu après leur venue au monde.

Cette découverte est à rapprocher du fait qu'avant-hier, dans un sac également, des pècheurs ont retiré de l'eau deux petits entants qui paraissent aussi avoir été étouffés. Ce quadruple infanticide fait l'objet d'une enquête très sérieuse.

Avant Cannes

L'Allemagne négocierait avec la France

Berlin, 27 décembre. — Le cabinet d'Em-pire a siégé hier à deux reprises, sous la présidence du Dr Wirth. M. Rathenau était

prica siege filer à deux reprises, sous la présidence du Dr Wirth. M. Rathenau était présent.
D'après l'avis des milieux informés le gouvernement allemand estime que la conférence de Londres a complètement modifié la situation, en ce qui concerne la réposse à fournir par l'Allemagne à la lettre de la Commission des réparations.

Après avoir entendu le rapport de M. Havenstein, prsident de la Reichsbank, ainsi qu'un exposé fourni par M. Rathenau, sur ses impressions de Londres, le cabinet d'Empire aurait résolu de ne pas répondre à la not de la commission des réparations, mais dengager des négociations directes avec la France.

Danc ce but, des délégués allemands, très probablement fonctionnaires du ministère des Finances, munis de pleins pouvoirs du gouvernement, partiraient demain ou aprèsdeman, pour Paris, Le docteur Rathenau ne ferait pas partie de cette délégation,

Une conversation

franco-anglaise M. Lloyd George est arrivé mardi matin a Cannes et s'est rendu aussitot dans la villa qui lui est réservée. Au cours de la conversation qui avait eu insula vailla à la grace de Torn. A Barlis les la vailla à la grace de Torn.

Au cours de la contratación que aven cu leu la veille, à la gare de Lyon, à Paris, entre M. Lloyd George et M. Briand, les deux premiers ministres ont convenu de se restcontrer une fois enore avant l'ouver-ture de la Conférence de Cannes, pour exa-miner dans une conversation privée, toutes

Les conditions du marché qui sera débattu

Quil sera debattu

Quelles sont les propositions que fera à Cannea M. Lévyd George. Les renseignements qui, peu à peu nous parviennent de Londres, perfettent de le deviner.
En premier iteu, M. Lloyd George, pour donner à la France les assurances financièces dont elle a besoin, dira que l'Angleterre renonce en faveur de notre pays, à une partie du droit de priorité qu'elle tient de la convention du 13 août; de telle sorte que sur les versements que l'Allemagne aura à effectuer au cours de l'année 1922 — même si ces versements sont diminués de moitie — nous foucherons des sommes beaucoup plus considérables que nous ne l'avions prévus Et à ces sommes s'ajouteront les prestations en nature stipulées par l'accord de Wiesbaden.

Ces concessions constitueront le « beau

prestations en nature stipulées par l'accord de Wiesbaden.

Ces concessions constitueront le « beau geste » que M. Keynes, dans ses derniers articles, n'a cessé de recommender au gouvernement britannique. En outre, et toujours scion les conseils du célèbre économiste, l'Angleterre offrura s'abandonner se part des réparations dues per les Allemands part qui se monte, on le sait, 22 % de la dette totale du Reich, laquelle se trouvereit ainsi 'rédpite, de 132 milliards, à un peu moins de 103 milliards.

Enfin, dernier sacrifice, nos alliés britanniques offriront de nous donner quitue de la moitié de la créance qu'ils ont sur nous (et qui est de 14 milliards de france-or) soit d'une façon tout à fait gracieuse, soit en échange des bons délivrés par l'Allemagne.

Mais on comprend bien que l'Angleterre, en échange d'une générosité — qui, quoique inspirée par ses propres intérêts économiques, ne nous est pas moins profitable — réclamera que nous fassions, de notre coté, un « heau gesté » "équivalent ou plutôt trois beaux gestes.

D'abord, elle nous demandera de consentir à l'évacuntion par toutes les forces alliées des provinces rhénanes, leequelles constitueraient dorénavant une zone neutraisée, où il serait interdit d'élever aucune fortification et de tenir aucune garnison.

Ensuite, et conséquemment, étant délivrés du souci de nous tenir sur le qui-

fortification et de tenir aucune garnison.

Ensuite, et conséquemment, étant délivrés du souci de nous tenir sur le quivive du côté de l'Est (puisque, d'après les
Anglais, notre frontière serait suffisamment
préservée par une sorte d'Etat-tampon),
nous serons sollicités de réduire nos effectis militaires et de donner ainsi l'exemple
du désarmement.

Enfin, — troisième geste — on nous demandera d'accepter la limitation de nos forces navales, conformement au programme
américain.

américain. Voila, très vraisemblablement, les condi-tions du marché qui sera débattu à Cannes,

Les adoptions de communes dans les régions libérées

L'Union des grandes associations françaises our l'essor national, poursulvant se properande pour l'adoption des villages dévasées pur es communes de la France continentale et des cionines, a reçu, dans la pramière quinzaine de lécembre, l'avis de nouvelles subventions dont et total s'étève à un milion et qui sont ainsi éparties : départements, 285 000 francs, guurensement genérale de l'Afrique occidentale francise, 670,000 francs.

, 670.000 francs.

, 670.000 francs.

, 670.000 francs.

, 670.000 francs.

des régions libérées donne au 25 déces

tuation suwante pour les adoptions ;

ses adopties 2.005 sur 2.286 ; souscrip

arées, 24 millians. Ce mouvement ve s'a

de plus en plus, le tiers seulement des

es des départements ayant fest connaît

sur un tombeau

Une jeune fille a été tuée à coups de hache

Tien-Tsia, 27 décembre. — Sur la tombé d'un des empereurs de la dynastie Ming. à Nankin, on a trouvé morte une jeune Chinoise très belle, élégamment vêtue et chargée de bijoux.

Son crâne était ouvert, évidemment par, un coup de hache, car la hache tachée de sang se trouvait près d'elle. L'identité de la jeune fille n'a pu être établie.

Les soupçons de la police se portent sur deur mandarins très haut placés qu'on a was en compagnie de la jeune fille.

La mère de l'enfant volé a reconnu la voieuse

C'EST BIEN LEONIE DUCLOS

Paris, 27 décembre. — Mile Raymonde Passepont a été entendue hier par M. Bac-cuant, juge d'instruction, à qui elle a re-fait le récit de son aventure et du rapt de l'enfant dans des termes identiques aux déclarations déjà recueillies par le pouce indiciaire.

déclarations déjà recueillies par la police judiciaire.

Un certain nombre de photographies de femmes lui ayant été présentées par le juge, Mile Passepont a, sans aucune hésitation, reconnu dans l'une d'elles celle de la ravisseuse. C'est la photographie de Léonie Duclos, prise à Lyon, pendant son séjour à l'Hôtel-Dieu, et où elle est représentée en peignoir avec les cheveux dénoués.

BIENTOT LA NOCE

A NGUX-LES-MINES

La jeune mère est tout heureuse d'avoit retrouvé son cher petit. Mais sa situation est précaire; elle a perdu sa place et si elle est vétue décemment, c'est grâce à la garde-robe de Mme Filleux, la tenancière du bureau de placement de la rue Chaptal, où ammencèrent ses mésaventures.

Aujourd'hui a eu lieu le baptême du petit Émile. C'est la fille de Mme Filleux qui lut servit de marraine. Dans quel-rues jours — car la confrontation avec Léonie Duclos n'est pas encere prochaine, celle-ci étant encoré intransportable — Mile Passepont retourners à Nœux-les-Mines pour s'e marier. C'est une compensation aux peines qu'elle vient de supporter.

DESESPOIR D'AMOUR

UNE JEUNE AMANDINGISE

Une jeune fille de Saint-Amand, Sugance Minet, agée de 16 ans, a tenté de mettre fin à ses jours, auns une crise de décapoir amoureux.

Les parents de la jeune fille tiennent, à l'angle des rues d'Oronies et de la Paix, le cabaret dit « Cazin », où un piano erformatique attire, le dimanche, la jeunesse du la commune On danse très avant dens la soirée, cependant que de fendres idylles sébauchent.

L'atmosphère de cette maison ne pouvait être bienfaisante pour Suzanne Minet, qui pour faire comme les cutres, eut un quoi, ne une homme de 18 ans, norme l'hurs, Les parents, pourtant, ne voyaient pas cette liaison d'un ceil nduigent et fréquemment ils adressaient des remontrances à leur, fille.

Cest à la suite d'une observation plus

C'est à la suile d'une observation plus sévère que la jeune l'îlle, désespèrée, accomplit le geste qui peut-être lui coûtera la vie. Etant montée dans sa chambre, elle s'empara du revolver de son père. Puis elle poussa un cri : « Maman, je me tue-1 » et se tira une balle dans la pottrine.

La malheureuse cut le poumon droit traversé. Le docteur qui la soigne, M. Corez, n'à pu encore se prononcer sur son état.

Un accident mortel aux mines de Dourges

UN MINEUR A ETE ENSEVELI SOUS UN EBOULEMENT Un terrible accident vient de jeter la consternation dans la commune de Billy-Montignv. Le nommé Wacquier Léon, ?7. ans, occupé aux travaux du fond à la fosse numéro 6 bis, des mines de Dourges, a été, lundi vers 9 heures du soir, enseveix sous un éboulement.

Malgré tout le dévouement apporté par ses camarades pour le dégager, ils ne re-tirèrent qu'un cadavre, l'asphyxie avait accompli son œuvre-

Emeuvant sauvetage en mer DES PECHEURS BELGES ONT RECUEILLE L'EQUIPAGE D'UNE BARQUE ANGAI-

SE NAUFRAGEE

La chaloupe de péche/P-58, de la Panne, vient de rentrer au port, ayant à bord cion marins anglais, composant l'équipage de la barque « Katharina », partie d'ostende, le 22, avec un chargement de macadam.

Les pécheurs belges avaient apercu, aux environs du bateau-phare « Wilhinder », la « Katharina » en détresse. Une voie d'eaux s'était déclarée, et déjà l'eau était arrivés à hauteur des écoutilles. Après avoir sauvé les marins, les pécheurs prirent la barque à la renorque, mais l'amarire se cassa et, par suite du mauvais temps, ils ne pursuit, la reprendre.

L'ARMEE ROUGE

LE SERVICE DE DEUX ANS
Y EST RENDU OBLIGATORS

Riga, 27 décembre. — On rande de Muscou que le conseil des commissaires du pouple publie en date du 22 décembre, un décret lixant à deux ans la durée du service actif dans l'armée rouge. La période de préparation militaire entrapeur le la la la lique du l'appel sous les dropesux. Les hommes rendue à la vie céréla appoir considérée comme réservisles piaqu'à l'âge du